

LE QUARTIER LATIN

JOURNAL DES ETUDIANTS

Direction et Administration :
ADELARD DUPUIS RODOLPHE ELIE
Redacteur en Chef : GASTON GIBEAULT

ORGANE OFFICIEL DE LA FEDERATION
UNIVERSITE LAVAL

Montréal, Jeudi 17 Avril 1919
Vol. I—No. 15

NOS TRAVAILLEURS

Eternelle, voilà la question sociale. Les grèves se suivent, multipliant les jours de chômage. La classe ouvrière réclame et les patrons s'en fichent. Chose certaine, nous assistons à un déplacement. Le mot de Jules Simon : "J'entends des souliers ferrés qui montent et des souliers verts qui descendent" nous apparaît très vrai.

Que les ouvriers fassent reconnaître par les patrons et les législateurs leur droit de vivre, est juste. Soyons démocrates, sait un jour un travailleur couvert de sueurs, brisé et blême, l'autorité vient de nous les besoins, la majorité. Qu'ils obéissent ou qu'ils partent, concluait-avec un juron. Logique incompréhensible de la foule où fermentent l'anarchie. Les travailleurs matériels ne sont pas tout le peuple. Ses intérêts matériels n'occupent pas la finalité totale de l'activité humaine.

Diantre, nous avons des travailleurs intellectuels. Jamais ils n'ont recouru à la grève.

Ils ne touchent point des honoraires de pacha. Leur tâche n'est pas de construire des wagons qui promènent nos ministres à l'affût : ils lancent des idées directrices. Nos auteurs travaillent à notre patrimoine moral. Ils ne font d'incursion que dans la science pour en rapporter de la vérité.

Nous songeons à nos ouvriers littéraires et artistiques, à tous ceux qu'hante le rêve austère de dire leur pensée dans une page de prose, un poème, un roman, un clair-obscur. La Bonne Parole demandait il y a quelques mois : "A quant notre maître de l'art au Canada?". On peut ap-

pliquer le mot de Chapais parlant de la littérature canadienne, En puissance et en acte, et dire que ce maître attendu s'actualisera sûrement quand il pourra vivre parmi ses concitoyens. Singulière manie, nous tuons de sarcasmes ceux qui ne dansent pas autour du veau d'or. Ce sont des cerveaux brûlés, disons-nous. Il faudrait, de grâce permettre à chacun de rester lui-même. La variété des caractères est naturelle. Notre siècle aura beau se mercantiliser, Dieu merci, il restera des rêveurs.

Nos maîtres de l'heure réclament des compétences. Soit. Que leur réservons-nous en retour? Non pas l'incompréhension totale, mais la nécessité pour vivre de faire autre chose que ce à quoi leur savoir et leur goût les destinent. Perte partielle que cette non-utilisation maximum.

Malgré tout, nos auteurs produisent. Fleurs rares et méritoires. Montréal possède deux revues l'"Action Française" et la "Revue Trimestrielle" qu'il faudrait répandre, chez soi d'abord. Les écrivains qui y collaborent travaillent comme Flambeau de Rostand "pour la gloire et pour des prunes". Nos oeuvres littéraires et artistiques sont des phares. Ils indiquent notre vitalité. Qu'ils ne s'éteignent pas. Tant de gens verraient avec plaisir notre disparition.

Il faut admettre qu'il reste encore à défendre des intérêts plus hauts que ceux du **primo vivere**. Faisons justice à nos travailleurs de la pensée. Dédouanons-les des efforts qui nous honorent.

CATO.

JOYEUSES PAQUES

Pâques est le temps des éclosions. Pour nous ce ne sera qu'une éclosion de souhaits. En effet Laval a vu avant Pâques ou la Trinité la réalisation de ses meilleurs espoirs.

Le "Quartier Latin" n'a pas attendu ce jour pour faire revivre les anciens journaux universitaires.

Le bérêt a coiffé nos têtes dès que les lectrices de notre journal eurent porté leur chapeau de paille.

Nous n'avons plus qu'à prévoir une ère de plaisir, de joie et de succès. Que Pâques apportent donc aussi à tous ceux et celles qui nous ont aidé la floraison des désirs qu'ils ou qu'elles ont semés durant le Carême.

Et en fait de coco brisé
Le mien aussi se brisera

Alleluia.

Sidoine APOLLINAIRE.



M. D. Rodolphe Elie, président des E. E. P., qui a été élu secrétaire-trésorier de la Fédération Universitaire de Laval.

SIMPLES PROPOS

Oh ! les hommes ! ! !... Oh ! les femmes ! ! !... Hum ! si ma plume était celle d'un fin observateur, je vous analyserais ces exclamations, avec une diversité très amusante, et je vous citerais des faits saillants, pour ne pas dire cocasses, où hommes et femmes faisaient varier les "Oh !" avec des accents qui passaient du soupir à l'état de vocifération. Je rirais avec vous, mais comme l'observateur brille par son absence, je vous laisse à vos réflexions et je médite tout haut de "simples propos".

On dit quelque part : "qu'il y a deux sortes de coeurs d'hommes" : ceux qui ressemblent à la pêche, dont l'extériorité est douce et veloutée, mais dont le noyau est dur comme la pierre; et ceux qui ressemblent à la noix, apparemment impénétrables et durs, ils sont très bons quand on arrive à briser leurs coquilles...

Gust. du MONT.

L'HEUREUSE SAISON

A Mademoiselle M... T...

Il nous faut dire adieu aux tristesses de l'hiver;
Lève ton front penché sur la pâleur des pages,
Où tu aimes trouver le fraternel langage
D'un vieux poète qui t'est cher...

Laisse là ta paresse et ton rêve qui vogue,
L'abri trop noir, où fond enfin le dernier givre,
Le feu qui meurt, tes souvenirs aussi ton livre,
Et la candeur de ses églogues.

Regarde le ciel s'emplit d'un éclair vermeil,
Le matin s'éveille dans la clarté première,
Comme un jeune guerrier cuirassé de lumière,
Le front nimbé par le soleil.

Il y a des parfums nouveaux qui nous étonnent,
Des chansons inconnues qui passent dans les brises,
Et devant la splendeur des fraîches joies promises,
Nos âmes ivres s'abandonnent.

C'est bien l'heureux printemps qui ennoblit le jour,
Et comme un jeune Dieu parmi les fleurs s'étire,
Ayant pour nous la douce aumône d'un sourire,
Et la tendresse d'un retour.

Viens voir la légère offrande des violettes,
Et l'envol éperdu et bruyant des oiseaux !
Mais prends garde en rêvant près des étroits créneaux,
A la pluie incessante qui guette ! ! !

Lucien PROVENCHER.

et j'ajoute, ceux qui sont remplis d'orgueil, et..... ! vous songez, peut-être, que ceux là seuls, ne sont connus?... Allons donc, et que dire de ce long cortège, de délicats, d'aimables, de bienveillants, de généreux, et même de ceux que l'on désigne sous le titre élégant, de "Salonnards".

J'admets que les hommes ne sont pas parfaits, mais nous flatterions-nous, d'être sans défauts. D'ailleurs, pour se croire perfectionné, il faudrait être joliment aveugle, et certes, nous avons les "Réflexions de Carême" pour nous ouvrir les yeux.... Mais en passant, apprenez Patricien, qu'il est rare que ceux qui critiquent tout le monde, ne soient pas jugés sévèrement...

Cependant je fais crédit, à ce Monsieur pour ses peccadilles.... car j'aurai peut être besoin de son indulgence un jour.

Bref, la sagesse la plus élémentaire, serait de nous rendre compte de nos propres imperfections. Examinons bien, les plis et les replis de notre âme, et vite nous découvrirons, les penchants de notre nature qui déplaisent le plus aux yeux du monde.

Les gens les plus heureux sur la terre, ne sont pas ceux qui subissent la vie, mais bien ceux là qui l'acceptent; et les femmes les plus aimées ne sont pas celles qui endurent les hommes, mais bien celles qui les comprennent. Que sert, peut être de dire ces

choses.... hélas !... les hommes et les femmes continuent à se plaindre les uns des autres; face à face, ils sont tout miel, tout sourire, une fois le dos tourné ils persistent à se dénigrer.... voilà, donc l'illogisme humain. Si pour l'amour de la belle harmonie et de la charité véritable, nous savions dans nos ennuis, garder le silence d'or ! si nous avions la sagesse de refouler en nous, méchancetés, haines, colères, n'est-ce pas que nous éviterions bien des fautes? Etouffons en nous ces feux dangereux, nous finirons par ignorer leur existence. —Oh ! les hommes ! Oh ! les femmes !

"LIMOGE".

Mgr Gauthier a dit mardi dernier à des étudiants qui faisaient le "coïn" sans leur traditionnelle coiffure: "Comment vous n'avez pas vos bérêts!" (Bravo).

PASSE-TEMPS

Samedi—Dimanche

FANNIE WARD

dans

L'ILLIGITIME

Common-Clay

La plus grande production de la saison en 8 parties.

Lundi—Mardi—Mercredi

CLARA KIMBALL YOUNG

dans son dernier succès

THE ROAD THROUGH THE DARK

IMPRESSIONS

D'un voyage de mon âme au coeur de ma Bien-Aimée.

Je l'ai revue ce soir. Elle est belle, encore plus belle que jamais je ne l'ai vue auparavant. Il me semble qu'elle est plus qu'une créature humaine tant sa beauté est ravissante.

Chaque fois que ses grands yeux noirs se tournent vers moi, je sens comme une rosée délicate qui baigne mon coeur dans les caresses de ses yeux.

La douceur exquise du parfum, qui s'exhale de sa jolie chevelure brune, m'enivre et dans mon ivresse folle je sens mon coeur s'inonder dans le domaine des désirs...

Sa jolie petite bouche qui n'est faite que pour le sourire et le baiser, semble de temps à autre de faire cet appel : "Approche..."

viens savourer la douceur d'un bain délicieux de caresses". Mais une crainte, une crainte insensée qui me cloue sur place se redouble à l'idée que si je me lève, je ne pourrai peut être plus me rasseoir et continuer à savourer la douceur du rêve que je fais en ce moment.

Lorsque je l'ai quittée, sa charmante attitude provocatrice a pénétré tout mon être... J'avais encore beaucoup de choses à lui dire mais.... j'abandonnai mon coeur à ses rêves et je partis...

Depuis que je la connais, elle n'a cessé de me procurer des moments heureux et des pensées délicieuses....

J'ose croire que je l'aime d'un amour sincère...

Que vous en semble, Mademoiselle Germaine.

Gust. du MONT.

SUR LA MORT D'UN OISEAU...

Il est mort! Si brève fut sa vie
Et si calme son trépas, ce soir.
Oh! Là, séchez vos beaux yeux ma mie,
Et gardez votre joli mouchoir.

Pour faire un linceul au petit mort.
Dans une boîte de satin rose
Déposez-le; pour jamais il dort
Le dernier sommeil de toute chose.

Sous l'épais ombrage du jardin,
Près de la vieille muraille grise
Cachez-le; dans l'air, le frais jasmin
Mélèra ses parfums à la brise,

Et sur la tombe, en un coin perdue,
Le zéphyr jettera sa moisson
Quand la douce nuit sera venue;
Aux jours de soleil, un papillon.

A la robe d'or, près du vieux mur
Arrêtant son vol, de ses deux ailes
Immobilisées, pointées vers l'azur,
Dressera sur la tombe une stèle.

MONIQUE.

Maintenant le mot suivant est composé de deux caractères dont l'un n'apparaît qu'une fois et qui doit être une consonne et l'autre deux. Ce sont ??. Le lettre ? ne peut être qu'une voyelle. En effet un mot de deux lettres n'est jamais composé, de deux consonnes. Alors je supposai que ? était la voyelle u car avec e et i elle est la seule qui puisse être comprise dans ce mot; donc e étant déjà trouvé et i ne donnant aucun sens je dis que ? est un u et ? un d. J'avais donc :

"Mes e es du"

Cà ne marche guère, alors je dis :

"Les e es du".

Mais quelles lettres pouvaient bien combler les espaces du deuxième mot : "Les mêmes du" était impossible car ce n'était pas la même lettre qui était répétée.

Alors je pris les consonnes de l'alphabet une après l'autre. B ne me donnait que "bébés" mais encore une fois c'était la même lettre qu'on répétait. C était inutile et d ne donnait que "décès", mot qui me semblait trop macabre pour m'y arrêter. En effet si on avait eu un décès à m'annoncer, la délicatesse de celui qui m'envoyait ce billet n'aurait pas été poussée à cette précaution. Donc rendu à f je trouvai une déduction inévitable qui me fit bondir de joie. Voilà.

"Les fe es du"

ne pouvait que me faire deviner que le signe ¶ était un v qui me faisait prévoir la phrase merveilleuse : "Les fêtes du R...—G.... (censuré) sont les meilleures".

Pourtant, ça n'était pas malin !

(Estusez-la).

Sidoine APOLLINAIRE.

"BILLETS DOUX"

Tels de gais rayons de soleil, les billets doux sont éternellement ceux qui enjolivent notre vie. Ils renferment les touchantes élégies composées sans doute, à l'heure où les oiseaux font leur prière du matin, ou inspirés par le reflet d'opale d'un clair de lune.

Avec quelle impatiente fièvre, ils sont attendus ces messages d'amour, qui partent des amants rêveurs et rendent les belles pensées... A certaines heures, il faut épancher le trop-plein de son cœur; le billet doux devient alors le confident discret : il écoute les joies reçoit les sourires et les transmet ensuite avec fidélité....

... Comme le cœur n'a pas d'âge, l'échange de billets doux s'est toujours pratiqué. Souvenons-nous de notre temps d'école : à l'insu de la maîtresse, après mille détours, ils parvenaient enfin à leur destination. Ce qu'ils brillaient surtout par la répétition des mêmes mots, des mêmes phrases ces chiffons amoureux, dignes de nos dix ans ! Mais pareils à ceux d'aujourd'hui, ils contenaient des rêves, des encouragements !

N'oublions pas que les billets doux valent ce que vaut le cœur. Or, si le cœur est sincère et bon il faut y croire, y croire beaucoup. Ne soyons point trop incrédules, cela gêne tant de nos joies. Disons-nous bien que l'amour partagé rend l'âme joyeuse et aime et être aimé, n'est-ce pas une région du ciel perdue sur la terre?

NINON.

La Fiancée :—"C'est bien mon âme que tu aimes, n'est-ce pas?"

Lacombe :—"Oui, mon chou, je t'aime pour le contenu, qu'importe la bourse, pourvu qu'on ait l'argent!"

...

Quelques-uns de nos copains dans la vie publique, d'après leur cartes d'affaires :

JOHN-B. WOODS, Horloger
Spécialité: Repeating Big Ben

Le Syndicat Hardy-Legaillard :
Marchands de foin et de vitres;
Système de vente: foin au brin,
et vitres à la verge, au pouce ou en miette.

"Mes e es".

CONTE EXTRAORDINAIRE

à la manière d'Edgar Poe et de l'agence de publicité.

Le lendemain du 10 avril 1919, je me réveillai joyeux car je pensais en moi-même que le fameux dicton collégien "La "bar" omnia vincit" n'avait pas menti. Sans rien enlever je me levai en faisant des contorsions grotesques qui dit-on aident au réveil. J'allais de la tête essayer de toucher le plancher quand je vis devant moi un petit papier de parchemin plié en quatre qui semblait avoir été faulxé sous la porte tant il en était près. Avant de le toucher je cherchai profondément ce que ce billet pouvait contenir. Me rappelant, en vrai stoïque, que ma devise était "absolue ne toi," je me relevai et me flanquant la tête dans la basine, je m'ablutionnai comme un vrai mahométan. Ma toilette faite je ramassai le billet comme on relève un mouchoir tombé, en un geste insignifiant, je m'approchai de la fenêtre et, une deux, je n'eus devant moi qu'un billet blanc.

Mais dans ma sagesse profonde je me dis qu'il était impossible qu'on vint jeter durant la nuit un papier plié en quatre sans y avoir au préalable écrit quelque chose. On s'était donc servi d'un encre invisible.

Je me dirigeai vers le trente-neuvième rayon de ma bibliothèque et je pris entre un livre qui explique les songes et un dictionnaire de chiromancie, le fameux manuel des encres de sympathie.

La première recette, disait "qu'un volume d'acide sulfurique étendu de 47 fois son volume d'eau donne une écriture qui, quand on la chauffe apparaît en noir intense".

C'eut été trop facile, ce n'était pas ça, car après avoir passé le fameux billet sur le grille pain électrique, le papier resta blanc.

La deuxième se servait de sulfate de fer; je passai me disant que dans ces choses-là c'est la dernière qu'on emploie le plus souvent. A la troisième je n'eus que le temps de lire qu'on se servait quelquefois du suc d'oignon, ce qui m'étonna fort.

Et à la fin du livre en caractère gras je lus les lignes suivantes qui m'apparaissaient comme une révélation:—

"La meilleure encre est la dissolution, dans l'eau, du chlorure de Cobalt assez étendue pour que sa couleur soit à peine sensible. Les caractères tracés avec cet encre sont invisibles (en plein çà); ils apparaissent en bleu quand on chauffe le papier mais à la chaleur du gaz seulement, puis disparaissent de nouveau peu à peu après le refroidissement. Si la chaleur n'a pas été trop forte on peut les refaire encore reparaitre quelque fois".

C'était çà je le sentais, j'en étais certain. Je m'étais servi de la chaleur électrique au lieu de celle du gaz, voilà pourquoi je n'avais rien vu à mon premier essai.

Je tournai la clef du bec de gaz et approchant lentement le papier de la flamme je le passai tranquillement de droite à gauche et de haut en bas. Les caractères apparaissaient petit à petit comme un soleil qui se lève. Je copiai les lettres sur une feuille à mesure que la flamme me les faisait voir, et quand j'eus fini, voilà ce que j'eus devant les yeux:

(08) 18(8) +? (6:—
553 X X X : 08)
986008 ? (8)

Je n'étais guère avancé mais me fiant toujours à ma sagesse profonde je résolus de trouver la clef de cette énigme. Je fis comme Edgar Poe je relevai les lettres prédominantes.

Cette fois j'allai au 23ième rayon et entre "L'homme invisible" de Wells et les "Contes cruels" de Villiers de l'Isle Adam je pris les "Histoires Extraordinaires" d'Edgar Poe. Je me souvenais d'avoir vu des caractères semblables dans le scarabée d'or. En effet ce fameux écrivain qui comme le dit Beaudelaire n'était pas au niveau de sa patrie avait fait relever, au héros de son meilleur conte, les lettres prédominantes du manuscrit qu'il avait trouvé.

Comme celui-ci je m'attendais à trouver un trésor et Dieu merci, je ne fus pas déçu. Je comptai donc les lettres et les disposai par l'ordre des plus nombreuses telles que voici:—

Le caractère	8	se trouve	7	fois
" ")	" "	5	"
" "	0	" "	4	"
" "	*	" "	3	"
" "	6	" "	2	"
" "	x	" "	2	"
" "	;	" "	2	"
" "	?	" "	2	"
" "	(" "	2	"
" "	3	" "	2	"
" "	9	" "	1	"
" "	¶	" "	1	"
" "	†	" "	1	"
" "	:	" "	1	"
" "	5	" "	1	"

E étant la lettre qui se rencontre le plus fréquemment je me dis donc que 8 signifiait E. Je remarquai ensuite que 8 était ou suivi de) ou précédé de 0. Or ce qui précède le plus souvent e c'est l, m, n ou d et ce qui le suit à la fin des mots est presque toujours s. Donc o serait un l un m ou un d et) serait un s. Prenant mon manuscrit je supposai donc avoir

ETUDIANTS DE LAVAL

Tout jeune homme est comme une mine; ses qualités sont latentes et doivent être développées par le travail et l'éducation.

Une mine non exploitée n'a jamais rendu ni or ni argent.

L'étude et le travail produiront plus d'or et d'argent que plus d'une mine. Mais qu'advient-il de vous si malgré vos succès, vous n'épargnez pas.

EPARGNEZ et votre avenir est assuré.

LE MEILLEUR MOYEN D'EPARGNER est d'avoir un compte à

LA BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL.

Ecole d'économie pratique.—vous invite cordialement à venir lui confier vos économies quelques petites qu'elles soient, vous recevrez toujours le meilleur accueil.

A. P. LESPERANCE,

Gérant Général

BUREAU PRINCIPAL ET QUINZE SUCCURSALES A MONTREAL.

CONCERT ANNUEL "LE PARADIS PERDU" DE TH. DUBOIS

PAR L'ASSOCIATION CHORALE ST-LOUIS DE FRANCE

Choeur mixte de 200 voix.

Orchestre de 50 Musiciens

AU MONUMENT NATIONAL, LE JEUDI, 15 MAI, 1919

Réduction spéciale à ceux qui achèteront leurs billets de D. D. Eli Bureaux du "Quartier Latin" ou 7 carré St-Louis, Est 2539.

N.B.—Le nombre de billets étant limité, hâtez-vous de réserver les vôtres

AUX DENTISTES

Nous avons l'honneur de vous informer que nous venons de recevoir un assortiment assez complet d'instruments, accessoires, etc., pour la pratique de l'Art Dentaire.

Nous avons l'intention d'établir un dépôt considérable de ces produits; Nos prix sont étonnants de bon marché.

Lecours & Lanctôt

PHARMACIENS

Coin Ste-Catherine et St-Denis.



Vous êtes examiner vos dents par les dents

Dentistes Franco-Américains

Prix excessivement bas.

Extraction des dents sans douleur au moyen de notre fameuse invention la KILCAINE. 30 salons absolument privés d'une propreté parfaite suivant à la lettre les théories de l'INSTITUT ROCKFELLER et de l'INSTITUT PASTEUR.

Tout ouvrage garanti.—Matériaux de première classe.

Dentistes Franco-Américains

Dentistes diplômés seulement.

161 ST-DENIS

Un peu plus bas que Ste-Catherine



ESCOMPTE SUR ARTICLES EN CUIR AUX ETUDIANTS

LAMONTAGNE LTEE

BALMORAL BLOCK

338 rue Notre-Dame Ouest, Montréal, Can. (Près rue McGill)

Succursales: L'Alligator, 413 Ste-Catherine Ouest. Le Bazar du Voyage, 293 Ste-Catherine Est.

Ce Journal est imprimé par la Cie d'Imprimerie Perrault, au numéro 73 rue St-Jacques, Montréal.

LA PATISSERIE FRANCAIS

KERHULU ET ODAU

176 St-Denis, Tel. Est 799-492

Pâtisseries Françaises, Bonbons, Viandes Froides Assorties, Cuisines pour la ville. Spécialités pour Banquets, Mariages, Réceptions, Spécialité de Conserves Alimentaires Françaises.

Restaurant ouvert de

7 heures à minuit

GOLDSMITH BROS.

SMELTING & REFINING CO

Matériaux pour dentistes,

et métaux précieux.

CHAMBRE 94

EDIFICE DANDURAND,

MONTREAL

Voulez-vous avoir des chausures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 EST, STE-CATHERINE

THE DENTAL COMPANY OF CANADA LIMITED

CHAMBRE 419

NEW BIRKS BLDG.

Spécialistes en Installations modernes pour bureaux dentaires. Nous vendons la chaise "Diamond" marque S. S. White et le "Unit" exclusivement. Derniers modèles et haute qualité.

L. Gelinas,

Représentant

BUVEZ LA BONNE BIÈRE

FRONTENAC

LA BIÈRE PAR EXCELLENCE

TRIBUNE LIBRE

AUTREFOIS - - AUJOURD'HUI

Autrefois, chez nos hommes publics, les mots désintéressés, probité, honneur, voulaient dire quelque chose ; aujourd'hui ces mots, chez nos maîtres du jour, semblent n'avoir aucune signification, aucun sens. Ils se rencontrent encore dans leur bouche, assez souvent même, mais n'existent plus dans leur esprit comme réalité effective.

Sous ce rapport, comme sous beaucoup d'autres, nous avons malheureusement perdu du terrain.

Comme nous sommes déjà loin du temps où il était tout à la gloire de nos hommes d'Etat de vivre modestement et de mourir pauvres ! Car on sait que la politique ne crée pas de rentes. Lafontaine est mort pauvre, A. N. Morin est mort pauvre, — Cartier et Macdonald sont aussi morts relativement pauvres. Et pourtant qui oserait nier que ces illustres disparus n'ont pas été de grands hommes d'Etat ; qu'ils ne se sont pas dépensés avec un dévouement, un désintéressement et un patriotisme sans égal au service de leur pays. Mais il faut bien le reconnaître, ils étaient moins pratiques que nos politiciens du jour. L'idéal qu'ils poursuivaient, l'oeuvre qu'ils accomplissaient ne leur laissaient ni le goût ni le temps de spéculer, — même sur les terrains.

En revanche, ils ont laissé leur pays, le Canada, développé, agrandi et plus riche. C'était tout ce qu'ils demandaient, tout ce qu'ils ambitionnaient : servir honnêtement de toute la puissance de leur énergie une patrie qu'ils aimaient et qu'ils voulaient voir prospère et heureuse. Et aussi voilà pourquoi nous conservons pieusement leur mémoire.

Ce sont ces grands hommes d'Etat qu'il faudra toujours citer comme exemple à notre jeunesse, — qui, un jour, voudra se lancer dans l'arène ingrate de la politique. C'est à cette école que M. Sauvé, chef de l'opposition, à Québec, semble avoir puisé son éducation civique. Nous l'en félicitons de tout coeur.

On sait que M. Médéric Martin, maintenant conseiller législatif, a porté au cours de sa campagne à la mairie de Montréal, en 1918, des accusations sensationnelles et d'une extrême gravité contre des ministres, contre le premier ministre en particulier, contre les membres du Parlement et contre les conseillers législatifs, laissant entendre que ces derniers avaient réalisé des bénéfices énormes et scandaleux dans des transactions de terrains qui forment aujourd'hui le Parc Maisonneuve.

On sait également que des requêtes signées par un grand nombre de contribuables de la cité de Montréal ont été adressées au premier ministre, demandant une enquête, afin que la lumière se fasse sur ces transactions louches, que l'on est convenu d'appeler : "Le scandale de Maisonneuve".

On sait que M. Sauvé a aussi demandé telle enquête, mais que le gouvernement, grâce à sa majorité servile, s'est empressé de refuser.

Fait étrange, l'accusateur au lieu d'avoir à répondre devant les tribunaux ou une Commission Royale du bien-fondé de ces accusations, a été nommé conseiller législatif.

Que chacun, comme bon lui semble, porte sur cette nomination le jugement qu'il voudra. Nous savons, nous, quel est celui qui s'impose à toute conscience que n'aveugle pas l'esprit de parti.

Nous citons avec plaisir un des passages du discours de M. Sauvé, reproduit par "La Minerve", dans son numéro du mois de mars dernier. M. Sauvé indique quel est le motif qui l'invite à demander cette enquête et quelles sont les intentions qui l'animent comme représentant de l'opposition :

"Si je me fais, disait-il le représentant des requérants dans cette Chambre, c'est pour servir fidèlement l'intérêt public et pour relever l'honneur des députés dont la réputation n'est pas encore ternie par le péculat, par la spéculation véreuse, par aucun acte déshonorant ; c'est parce que je comprends que plus que jamais l'intérêt de la Société exige de nos hommes publics, comme de nos dirigeants, de la sincérité, du jugement, du savoir, de l'honneur et de la probité. L'un des plus grands ennemis de l'ordre, l'un de ceux qui soulèvent les classes et préparent la guerre sociale, c'est le mensonge constant de certains dirigeants de la Société. Ces dirigeants perdent leur prestige parce que leurs actes sont trop souvent contraires à leurs bonnes et attrayantes paroles. C'est dans la politique surtout que le mensonge et la fourberie font leur oeuvre. Le peuple le sait, et manquant de confiance, il se prépare au renversement des pouvoirs actuels. Craignons la guerre sociale. Seules l'honnêteté et la vérité dans la vie publique aussi bien que dans la vie privée, à la direction de la Société, dans les différentes sphères d'activité, à la direction des partis ou des écoles politiques, pourront arrêter le courant qui nous mène si rapidement à la guerre des classes et au renversement de l'ordre établi. Pour éviter la guerre, il ne faut pas que des abus criants donnent raison aux chefs des révolutions."

Paul GERARD.

ETABLI EN 1890

J.-E. FOURNIER

Manufacturier de

VALISES, SACS DE VOYAGES, SACOCHES, ETC.

Bureau et Salle d'Echantillons:

9-13 rue Notre-Dame Ouest, Montréal.

Succursales:

223, Ste-Catherine Est,

429, Notre-Dame Ouest

81, Boulevard Saint-Laurent

Escompte spécial accordé aux communautés religieuses.

Téléphone, Main 2014

Une visite est sollicitée.

FLEURSD'AVRIL

(A mes amis)
Lorsqu'AVRIL deses doigts roses
Ouvre en tous liex une fleur,
Le passant les voi mi-closes
Puis en fixe une son coeur.

Les fillettes au passage
En demandent au gazon,
Et le doux mois leur présage
De nouvelles floraisons.

Dans l'Avril de sa jeunesse
Mon âme ouvre, épanouit
Quelques vers, flors de tendresse
D'amour, de joie et d'ennui.

Oh! Demandez mes poèmes
Malgré leurs nombreux défauts
Car ce sont les éclos mêmes
D'un coeur caché sous les mots !

Je ne cherche pas la gloire,
Ni renom dans l'univers,
Mais si dans votremémoire
Se fixe l'un de mes vers,

J'écrirai plus d'une page
Dans les futures saisons
Qui vous sera le présage
De nouvelles floraisons.

Vivis des GREVES.

SUR "UNE CRITIQUE D'ART"

Très bien, me dit-il en souriant, ça va mieux ne faisons pas d'imprudences. J'ouvrais déjà la bouche pour savoir si je pourrais sortir. Il ajoute: continuons le traitement et surtout ne sortons pas.

Mademoiselle Josée, avez-vous l'influenza, vous? "J'aime mieux supposer" le contraire. Ah la rage de se voir cloué sur un lit de souffrance entre quatre murs d'une chambrette d'étudiant; de se sentir seul lorsqu'au dehors la nature chante, que déjà les oiseaux se disent des choses capables "d'immortaliser" la matière la plus inerte.

Ah la rage de se reconnaître impuissant lorsque les autres s'empressent aux cliniques pour acquiescer un peu de cette science infinie, qui dans la moindre de ses applications, fait plus de bien à l'humanité que tous les discours réunis des plus grands sociologues.

Je m'emportais ainsi quand des pas précipités retentirent dans le couloir. On frappe, et ma porte s'ouvre en tempête, laisse passer un bérêt, gris, rouge et noir. N'en doutons plus, Josée, ce sont les couleurs de l'art Dentaire. L'ami Victor, un gai lutron, me lance le "Quartier Latin": "Pour te distraire, mon vieux. On a bien hâte de te revoir à la Faculté. Bonjour, elle m'attend en bas."—La porte se referme, me voilà seul de nouveau. Seul avec mes gravures banales, et quelques répliques, de peu de valeur dispersées ça et là sur les murs de mon appartement.

Dire que je vais manquer l'exposition de St-Sulpice. Cela me mettrait de nouveau dans l'âme, d'admirer à ma guise ces oeuvres nouvelles. Ce serait mon professeur que j'admirerais puisqu'on reconnaît l'auteur à ses oeuvres. Je me rappelle, avec quel plaisir, les deux années durant lesquelles, j'eus le bonheur d'être son élève à l'école Dentaire.

Allons consolons-nous avec le "Quartier Latin".

Je lis. "Nos Bienfaiteurs Insignes". "Les Cailloux", par Jean Nolin. Mes yeux s'arrêtent sur "Une critique d'art", signée : Josée. Merci à vous, Josée, un ange vous envoie pour sûr. Lisons, vite, il me semble déjà voir les jolis sujets au crayon ou à la peinture à l'eau s'aligner harmonieusement.

Et comme cela va être délicat

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

(Incorporée par acte du Parlement en Juillet 1900)

CAPITAL AUTORISE \$ 2,000,000.00
CAPITAL PAYE ET SURPLUS \$ 1,800,000.00
ACTIF TOTAL: AU DELA DE \$24,300,000.00

Siège Central: 7 et 9, Place d'Armes, Montréal, Canada

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Prés.: L'Hon. Sir H. LAPORTE, C. F. Ex-maire de Montréal
De la Maison Laporte Martin, Ltée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien
Vice-Prés.: M. W. F. CARSLY Capitaliste
Vice-Prés.: TANCREDE BIENVENU Adm. Lake of the Woods Milling Co. Limited
M. G. M. BOSWORTH

Président Can. Pacific Ocean Service Limited
M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
Président de la Librairie Beauchemin Limitée
M. MARTIAL CHEVALIER
Directeur-général Crédit Foncier Franco-Canadien
L'Hon. NEMESSE GARNEAU, C.L. Québec, Président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi

BUREAU DES COMMISSAIRES-CENSEURS

Président: L'Hon. Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef de la Cour du Banc du Roi
Vice-Président: Hon. N. PERODEAU, N.P., Ministre sans portefeuille du Gouvernement Provincial, Administrateur Montreal Light, Heat & Power Co.

88 succursales dans les provinces de Québec, Ontario et Nouveau-Brunswick

Ahuntsic—Boulevard Gouin.....	493, rue Daniel.....
341, rue Beaubien.....	408 est, rue Rachel.....
848 ouest, rue Notre-Dame.....	103, rue Roy.....
1333 ouest, Notre-Dame, Ste-Cunégonde	392 est, rue Ste-Catherine.....
2120 ouest, rue Notre-Dame.....	550, rue Ste-Catherine, Mais.....
742 est, rue Ontario.....	1022 est, rue Ste-Catherine.....

ETABLIS 1800

LYMANS LIMITED

INCORPORES 1908.

PHARMACIENS EN GROS

474 rue St-Paul Ouest — — — Montréal.

Instruments de Chirurgie et Produits Chimiques.

sous une plume féminine. Allons:

— "M. J. B. Lagacé expose en ce moment à St-Sulpice... etc. Ce sont pour la plupart de tous petits coins de notre nature, dessinés avec un art parfait. L'auteur n'a pas recherché les pay-

Dans le nombre considérable d'oeuvres il n'y en a pas une qui prise séparément, ne soit une féerie de couleurs.

Quelques fois les tons deviennent si tendres ou bien, il y a de si beaux effets de lumière que la nature en est comme immatérialisée.

—Je m'arrête, c'est merveilleux Josée, votre critique me transporte, je m'emballe, ... avec vous. Mon rêve, le plus beau de mes rêves, se réalise : un critique Canadien admire enfin sans restriction un auteur canadien.

Continuons: "On remarque aussi des souvenirs de voyages etc... Mais ce qu'il y a peut-être de plus exquis, c'est le petit canal de Bruges"... Tout le mystère de la ville de Rodenbach était là. Je m'attendais à voir passer, lentement le long du canal, toute une théorie de béguiques et il me semblait entendre bien loin, sonner les cloches sur Bruges la Morte."

Arrêtons-nous ici, si vous le voulez bien Josée. Votre "critique d'art" est pour le moins superbe. Si je continuais, cela me donnerait la fièvre de penser que ces quelques passages, bijou de littérature, n'étaient qu'un préambule à certaines insinuations mal à propos sur le compte des étudiants en art dentaire. Et les vrais critiques d'art sont si peu nombreux en Canada. "J'aimerais supposer" le contraire, tout de même.

Adrien MAUL-HAYRE.

Bien qu'à temps, à la gare, Courchesne a manqué son train; mais, elle y était aussi et "Qui trop embrasse manque le train"!

LE BERET

Pauvres humains qui bonheur attendez

Levez vos coeurs, et mes dictes entendez.

S'il est permis de croire fermement

Que, par les corps qui sont au firmament,

Humain esprit de soy puisse advenir

A prononcer les choses à venir;

Ou, si l'on peut, par divine puissance,

Du sort futur avoir la cognoissance,

Tant que l'on juge, en assuré discours,

Des ans loingtains la destinée et cours

Je fais sçavoir à qui le veult entendre

Que c'est finalement chez Dels-jardins

Que les escoliers aulront bons bérêts.

(RABELAIS)

MAIN 901
Bureau: U.P. 5458
Réné M. Théberge, B.C.L.
Avocat
EDIFICE DESMARTEAU
60 Notre-Dame Est, Montréal

H. Monty, LL.M., C.R. Telephone
A. DURANLEAU, LL.M. Bell Main 140
Monty & Duranleau
Avocats
Edifice de la Banque Nationale
90 rue St-Jacques, Montréal

COURS PARTICULIER DE
M. C. DE BOISSIEU
Préparation aux Examens
80 RUE ST-DENIS

Le "Quartier-Latin" sera en vente tous les jeudis, aux endroits suivants:

Ritz-Gagnon.
Mailloux, rue Saint-Denis, près Sherbrooke.
Methot, coin Ontario et St-Denis,
Moulin Rouge, coin Ste-Catherine et Amherst.
Laval News Stand—"Philip"
Librairie St-Louis.
Deom Frères.
Milloy's, 241 Ste-Catherine, Ouest, Pony.
Pharmacie R. A. Taschereau, 108 Cherrier, coin St-Hubert.

SI JE RENCONTRE...

Si je rencontre un jour dans l'ombre d'une église
Une vierge aux yeux bleus pieusement baissés,
Si mes pas ne font point cesser qu'elle ne lise
Les mystiques feuillets par ses doigts blancs pressés;

Si je crois percevoir près d'elle un doux murmure
Tel le souffle léger de quelque séraphin
Qui, l'écoutant prier sa prière très pure,
La redirait au ciel en langage divin;

Je veux en même temps quitter l'auguste enceinte
Lorsqu'elle aura fini sa dernière oraison,
Je veux au bénitier lui présenter l'eau sainte,
Je veux la reconduire au seuil de sa maison.

Je lui dirai : pardon si dans le sanctuaire,
Le sacré tabernacle un moment oublié,
J'ai pu, vous regardant, chercher quel statuaire
A sculpté dans la nef cet ange agenouillé.

Si devant cette audace elle paraît surprise
Et, sévère, répond : je ne vous connais pas,
Je reprendrai : je suis une âme, une âme éprise
D'idéale beauté—s'attachant à vos pas.

Yves LESEUL.

Anatole Franc a dit quelque fois que "la pudor, cette chose commune et grossière, sert à cacher ce à quoi on pense toujours."

CLAIRE. — Gston, es-tu libre ce soir ?

GASTON. — Tu sais bien, Claire, que pour toi j'ai toujours beaucoup de temps de reste (tendresse).

Louis Mercier, I.E.D., un conseil: plus de droit civil et moins de thés.

De puis que le conseil des Quatre a déclaré que "l'Allemagne devait payer, tout d'abord", Caron a cessé de payer ses dettes.

On dit qu'un chef prohibitionniste s'est acheté un alambic; si ce n'est pas ça, c'est tout comme!

AVIS AUX MEDECINS ET AUX FUTURS MEDECINS

N'oubliez pas qu'il se fabrique ici au Canada de la DIGITALINE CRYSTALLISEE même supérieure aux digitalines françaises. Se vend en solution au millième. Se trouve dans toutes les pharmacies de la Province.

Préparée par
L. S. DESAUTELS,
Dépositaire
LICENCE EN PHARMACIE
La Cie Chimique Desautels,
MONTREAL, Can.

G. A. DUCHARME & CIE

EDIFICE DANDURAND

Assortiment complet de chapeaux, casquettes, cravates, gants, chaussettes, etc.

La fameuse chemise W. G. & R., avec manchettes reversibles est très pratique pour messieurs les étudiants. Escompte spéciale pour ceux-ci sur présentation de leur carte.

Victor Pager, Arm. Cloutier, Jos.-C. Ostiguy,
Pager, Cloutier & Ostiguy,

Immeubles Power

83 OUEST, RJE CRAIG

Tél. Main 5598.

Phones: Main 6707-6708

I. L. LAFLEUR, Limitée

Importateurs de
Ferrergeries de toutes sortes, Métaux, Ciments, Huiles, Peintures, Vitres, Etc., Etc.

366 Notre-Dame Ouest, Montréal

Hon. Es. L. Patenaude G. Monette

Tel. Main 228-229

Patenaude & Monette

AVOCATS
Edifice de la Banque Provinciale du Canada

7 Place d'Armes. MONTREAL

J. C. Lamothe, L.L.D., C.R.

Emilien Gadbois, L.L.L.

J. Maréchal Nantel, B.C.L.

Adresse Télégraphique "Lachamp"

Lamothe, Gadbois & Nantel

AVOCATS

Edifice Montreal Trust

11 Place d'Armes, MONTREAL

Tel. Main 3215-3216

Résidence: St-Louis 1832

Louis-Philippe Caisse, LL. L.

AVOCAT

30, RUE SAINT-JACQUES

Chambre 34 MONTREAL

Téléphone: Main 7598

J. H. R. LANGEVIN

NOTAIRE

83 Ouest, rue Craig Main 6852

Res: 1316a Rue Wellington, Verdun

Tel. Vict. 1375 Main 977

EUCLIDE DESJARLAIS

AVOCAT

Société Légale: FONTAINE & DESJARLAIS

Bâtisse de la Presse

51 Rue St-Jacques MONTREAL

Etude: Main 2148 Res. Up. 3010

Paul Lalonde, B.A., LL. L.

AVOCAT

De l'Etude LACHAPPELLE & LALONDE

Edifice Trust and Loan

30, Rue St-Jacques, MONTREAL

THEATRE ORPHEUM

SEMAINE DU 21 AVRIL

Matinée spéciale du Lundi de Pâques

AMOUREUSE

La célèbre comédie en 3 actes de

M. de PORTO RICHE

GRAND INTERMEDE DE CONCERT

avec le gracieux concours de

MELLE SARAH FISHER

et des Artistes de la Troupe

ANDEOL.

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874.

Capital autorisé - - - \$10,000,000.
Capital versé et réserve - - - 7,800,000.
Total de l'actif - - - - 56,000,000.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

J. A. Vaillancourt, président; l'hon. F. L. Béique, vice-président; A. Turcotte; E. H. Lemay; l'hon. J. M. Wilson; A. A. Larocque; A. W. Bonner.

BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général.

Nous allouons l'intérêt au plus haut taux courant sur tout dépôt de \$1.00 ou plus fait à notre Département d'Epargne.

1869

1919

THE ROYAL BANK OF CANADA

Capital and Reserves - - \$ 31,000,000.
Total Assets - - - - 420,000,000.

Branches in Montreal District

MAIN (CITY) BRANCH — 147 ST. JAMES ST.

Amherst and Ontario Branch.
Amherst and St. Catherine.
Atwater Avenue.

Beaubien St.—Cor. St. Lawrence Blvd.

Beaver Hall.—Cor. Dorchester.

Bonaventure Branch.

Bonscours Market Branch.

Cote St. Paul Branch.

Laurier Ave.—Cor Park Ave.

Papineau Ave.—Cor. Mt. Royal.

Place d'Armes Branch.

St. Catherine and Bleury.

St. Denis and St. Catherine.

St. Matthew St. Branch.
Seigneurs St.—Cor. Notre-Dame West.

Sherbrooke and Bleury.

Sherbrooke and Draper.

Stanley St.—Cor. St. Catherine West.

Van Horne Ave.—Cor. Hutchison Street.

Westmount.—Greene Ave., Cor. St. Catherine W.

Westmount.—Victoria Ave. Cor. Sherbrooke St.

MONTREAL WEST. ST. LAMBERT. LONGUEUIL.

Savings Department at all Branches.

THEATRE NATIONAL, SEMAINE DU 21 AVRIL

R'DONNE MOI MA BAGUE

REVUE EN 3 ACTES ET 9 TABLEAUX

Par

ERNEST TREMBLAY ET P. CHRISTE

engagement

EDGAR BECMAN

Albert Surbil, le compère.

Mlle J. Wanda, la commère

et

Mmes Maubourg, L. Robert, L. Rivière, Noggi, A. Giroux et Rose Gervais.

MM. Cercy, Miral, Mallet, Cauvin, Harmant, Pellerin, Villeraie, Juliany.

M. Albert Surbil dansera "La Chaloupée", qu'il a créée à Paris et le numéro "Fox Trot" qu'il a crée à New-York.

Matinée tous les jours à 2 hrs 15.—Soirées à 8 hrs 15.

LOCATION EST 1736

THEATRE ORPHEUM, LUNDI SOIR, 28 AVRIL 1919

SOIREE DE GALA

De la Fédération Universitaire des Etudiants de Laval

FROU - FROU

Comédie en 5 actes par Meilhac et Halevy

Avec le gracieux concours de

MELLE YVONNE GARRICK

De la Comédie Française.

ETABLIE EN 1859

TELEPHONE EST 2335

MESSIEURS LES ETUDIANTS POUR AVOIR DES CHAUSSURES DU DERNIER GOUT, ALLEZ CHEZ

AIME DE MONTIGNY LIMITEE

Chaussures de Haute Qualité.

672 RUE STE-CATHERINE EST,

MONTREAL

Entre Beaudry et Visitation

M. S. A. DE LORIMIER

A le plaisir d'annoncer à ses clients que son assortiment d'Habilllements et Merceries pour hommes pour les saisons

PRINTEMPS ET ETE

est maintenant au complet. Une visite est sollicitée.
Escompte de 10% aux étudiants.

34 RUE NOTRE-DAME OUEST,

MONTREAL

A BON ENTENDEUR...

Il est bien vrai de dire que rien n'est impossible ici-bas. Aurait-on cru qu'il s'en trouverait même parmi nous qui nous blâmeraient d'avoir pris part à la grande manifestation faite en faveur du maintien de la bière et du vin, le 9 avril dernier !

Si quelqu'un m'eut dit, ce soir-là, que nous allions faire une "bêtise", je lui aurais répondu sans me mettre en frais de chercher des arguments qu'il était un sot. Je n'aurais pu croire cependant que, parmi nos camarades, étudiants comme nous, il put s'en trouver qui condamneraient notre participation à la manifestation organisée "anti-seche"! Eh bien, mes amis, j'ai eu la surprise du contraire : j'ai entendu de mes propres oreilles certains gens crier que nous avions sali le nom de l'Université et que les officiers de la Fédération s'étaient montrés indignes en organisant pareil mouvement.

J'entrais dans une salle de l'Université quand une conversation à mots sonnants et forts attirait mon attention.

Deux carabins discutaient et plusieurs autres les entouraient, suivant le débat avec intérêt. Il y en avait un qui se moquait et ridiculisait "notre sottise", et dont l'opinion qu'il avait de ses confrères en général semblait fort médiocre. L'autre, un vrai carabin, celui-là, nous défendait tous. Il expliquait les raisons qui nous avaient déterminés à manifester. Le premier ne voulait pas comprendre, ni se laisser convaincre pas plus que ne l'aurait fait un âne. A l'écouter, on aurait pensé qu'en dehors de lui n'existait aucune logique, nul bon sens. Il y a, vous le savez, des individus avec lesquels il est inutile d'argumenter. La meilleure preuve qu'on peut leur fournir est une bonne gifle. Celui-ci affirmait surtout que nous n'avions fait que confirmer auprès de beaucoup l'opinion qui veut que les étudiants soient des "biberons".

Vous vous imaginez peut-être que ce savant est un tempérament jusque dans le bout des ongles, une sorte d'ascète comme en produit la province voisine ? Si vous le croyez, détrompez-vous ! S'il hurlait contre la bière et les vins c'est, je crois, parce qu'il leur préférerait une liqueur plus forte... On en rencontre trop souvent de ces grands parleurs, s'écouant dire, et croyant que leurs idées ne peuvent jamais être entachées d'erreur.

Vous, monsieur, qui croyez si élevée votre intelligence, qui vous savez si supérieur aux autres, qui ne voulez pas porter le béret, parce que vous avez honte de votre titre d'étudiant et parce

que vous avez quelques poils de plus que les autres en dessous du nez, qui vous tenez toujours à l'arrière, vous ne pouvez pas comprendre les causes qui ont déterminé vos confrères à se joindre à la démonstration du 9 dernier.

Je vais vous les dire, moi. Je ne vous convaincras pas, sans doute, car je ne suis pas beau parleur comme vous, mais si vous lisez par hasard le "Quartier Latin", (je doute que vous l'achetiez !) vous comprendrez pour la première fois de votre vie que vous vous êtes trompé.

pendant à l'appel de leur président, se sont rendus nombreux à la parade des "modérés", et s'ils en ont presque à eux seuls procuré la vie, l'entrain, c'est qu'ils comprennent que c'est un crime d'attenter aux libertés d'un peuple et de tout individu; c'est parcequ'ils ont appris que l'abus seul occasionne le mal quand la chose est bonne en soi, et que de simples faits particulier ou d'exceptions on ne peut tirer justement une conclusion générale qui, dans le cas présent, aurait rendu "sèche" pour toujours toute notre province.

Vos camarades ne sont pas des biberons comme vous semblez le croire. Ils sont de gais lurons par exemple. Ils sont sûrs qu'un verre de bonne bière ou de vin ne peut leur nuire, et même, s'il y avait parmi eux des exceptions, faudrait-il les qualifier tous de ce surnom dont, je l'affirme vous possédez toutes les attributions ?

Les étudiants ne se désintéressent pas du sort des classes ouvrières. Ils savent que si l'on mettait en pratique les projets de certains, on jetterait inutilement par le fait même sur le pavé des milliers d'honnêtes hommes, et que l'on priverait le peuple d'un breuvage qu'il aime et qui ne lui fait aucun tort.

Nous vous rappelons aussi, vous, fils de Français, que nos ancêtres buvaient tout comme leurs descendants actuels de ces vieilles crues fameuses, et ne s'en portaient pas plus mal, puisque grand nombre d'entre eux ont brillé et brillent encore par leur génie et leur vaillance!

Voilà pourquoi, (et je pourrais vous citer mille autres raisons), les étudiants de Laval ont participé à la grande démonstration qui a eu lieu, le 8 avril dernier, et dont l'objet était le maintien de la bière et des vins.

Ils sont les premiers à applaudir et à encourager un bon mouvement comme ils sont les premiers à condamner et à vouloir faire disparaître un mal.

ANDEOL.

EFFETS DE PRINTEMPS...

Vous.
Un grand frisson très doux a passé sur la montagne et lui a fait secouer le givre de ses ar- res.

Et, devant la Nature qui s'éveille, sous la chaleur très douce d'un soleil de printemps, ce qu'il reste de neige et de glace s'exhale en vapeur comme un encens qui se consume et monte vers la beauté.

Entre les gros rochers, et dans les sentiers sinueux de petites sources ont pris naissance—qui chantent et qui égayent les vieilles pierres elles-mêmes.

Les arbres redressent leur rameaux sous la poussée d'une sève montante qui fera l'épanouissement de toute la feuillée nouvelle. Celle-ci abritera les nouveaux nids, comme des têtes jeunes se dressent, avec du soleil dans les yeux, à l'éclosion d'un sentiment très doux et très puissant—qui fait battre le cœur plus vite et annonce l'épanouissement prochain de toute l'âme.

Les bourgeons sont gonflés tout palpitants d'une vie qui veut s'épanouir. Elles sont toutes prêtes à paraître au soleil les jolies feuilles neuves; si elles ne l'osent encore c'est par crainte des perfides vents froids qui les feraient mourir, elles si fragiles, si délicates et si jolies. Chaque jour au vent qui passe elles demandent: "Est-ce le temps? Le beau printemps vient-il?" Et quand, demain par une caresse plus douce il leur fera sentir sa présence, elles entr'ouvriront l'écaïlle du bourgeon et apparaîtront nimbées dans leur jolie toilette de soie vert pâle.

Les vieux arbres en seront tous rajeunis, et à cette vue les petits chanteurs de nos bois reviendront à tire-d'aile. Oh! les bonnes petites rêveries douces que l'on fera bientôt en allant cueillir des violettes dans les touffes d'herbe neuve! Et l'âme débordante de joie, je me prends à chanter:

"Jeune fillette
Profitez du temps,
La violette,
Se cueille
Au printemps!"

On est Fauvette pour chanter ce qu'elle nous dit les petites fauvettes des bois.

Et puis, il y a tant de bonheur dans l'air!

Du bonheur chantant comme l'amour léger comme des frémissements d'ailes. On le sent bien là, tout près, dans l'air que l'on respire et cela est vague, imprécis comme les traits d'un visage joli qui sourit sous des voiles. Il y en a tout plein les petits nuages blancs que le vent transporte puisque tout à l'heure, en se fondant en une pluie tiède ils parfumeront la terre et feront épanouir des fleurs.

Je ne sais pourquoi je suis si gaie, si heureuse, pourquoi en fermant les yeux, il semble que tout le bonheur éparé dans la nature soit venu tout à coup se blottir en moi. Pourquoi le soleil me paraît plus brillant, l'air plus pur et le matin plus blanc.

Pourquoi j'ai de folles envies de rire, seulement qu'en entendant chanter les petits coqs, dans le lointain, et pourquoi des sons de cloches mélancoliques et très doux qui passent dans le vent me font monter des larmes aux

yeux. Pourquoi l'autre jour en me promenant seule, j'ai soudain cru comprendre les mots qu'une cascabelle mettait à sa chanson, elle — qui jusqu'à ce jour n'avait paru— que rouler des eaux sonores, mais muettes. Pourquoi?... oh!... je m'en doute bien un peu...

Et lorsque ce soir je regarderai les rayons de la lune argenter la nuit bleue, mon âme reconnaissante s'envolera dans l'azur, au milieu des étoiles, pour dire merci à Dieu.

FAUVETTE.



REFLEXIONS DE CAREME

Les personnes les moins naïves sont celles qui se laissent duper à plaisir par les sots, sans montrer qu'ils s'en aperçoivent.

Les moroses, les stoïques, les gens d'un sérieux à n'en voir la fin; les figures empesées, ou le pli du sourire n'a jamais laissé sa trace, les pessimistes que jamais ne trouble une franche gaieté, les inquiets que d'interminables craintes mettent constamment en éveil; les penseurs qui posent à la Châteaubriand, les propagandistes du sérieux à grandes doses, enfin tous ceux qui se refusent quelques moments de saine hilarité, et dont la vie ressemble à un Carême éternel, sont des malheureux qui n'ont rien de commun avec le naturel... Car l'on n'est d'autant plus d'accord avec les lois de la nature que l'on sait sourire, posséder une constante gaieté et un tempérament quelque peu jovial...

"La plus perdue des journées est celle où l'on a pas ri!"

Il y a longtemps que Chambord le savait.

Avant d'aimer, un homme doit demander à son cœur s'il est patient et indulgent.

Si l'on possédait plus de délicatesse de sentiment, l'on trouverait peut-être moins d'imperfections dans l'amour.

La haute société, la classe moyenne, le peuple et la grasse plèbe ne diffèrent que par la fortune et l'éducation; le cœur humain, malgré qu'il ait autant de copies qu'il y a de sujets, est le même chez tous les individus: il est coupable des mêmes bassesses, des mêmes vicissitudes, possède les mêmes passions! Néanmoins, parce qu'elles sont dorées, bien habillées chez l'aristocrate, et généralement plus à découvert dans la basse classe, on semble méconnaître cette égale répartition des misères humaines.

L'amour et l'égoïsme sont tout-à-fait incompatibles. La politique et l'honnêteté ne le sont que très peu. La femme et l'argent... point du tout!!

Qu'est-ce donc que l'ouest de la rue Sainte-Catherine....?

L'ouest, c'est l'endroit où se rencontrent tous les éléments de la mode, du ridicule, du cosmopolitisme, du chic fictif et réel! C'est un labyrinthe dans les détours duquel voyagent toutes les classes de la société; un rendez-vous de tous les poseurs, les snobs, les "chancres du grand monde"! C'est une vitrine où s'étalent toutes les nouveautés de vêtements, une montre à chaussures, à chapeaux, à faux-cols, à fard et maquillage, un magasin le mieux assorti du monde; c'est une école où s'enseigne le flirt et la coquetterie, une véritable boîte à surprise contenant force poupées, force petits bonshommes à l'air poli au sourire vertueux, à l'allure étudiée! L'ouest....! C'est tout un monde, un demi-monde; un monde où l'on ne s'ennuie pas, où tout est permis sauf de ne pas poser, et de ne pas être chic.....

Au fond, ce n'est pas grand chose....: un bout de pavé que n'importe qui peut fouler, gratuitement, sans l'assentiment de personne...! la poussière qui s'y promène est semblable à toute autre poussière...

PATRICIEN.



La province de Québec, aux yeux des anglais a été fidèle à sa devise "Remain Beer". (Traduction française: "Je me souviens").

JOS MACHILDON, le petit paquet de muscles, Professeur de pugilat, à déjà knocké Fleming et asphyxié Brosseau. "Dempsey, dit-il, ne lui résisterait pas" et c'est pourquoi l'ami Machildon dort sur ces lauriers et sur son bureau.

La société des Théâtres de Burlesque:
Fogras & Ginrest, gérants.

C. CORMIER, Esq.
Impressario et mesureur de piano.

Cours d'arithmétique avancé:
Jos. Hébert, E.E.L., \$1.00 x N.P.
= 1 béret et 1 canne.

En vente chez tous les libraires: "Comment brosser!" par Boisson-eau.

M. Forget enseigne l'art de flotter un pied au fond, et vend des engrais chimiques pour moustaches.

Télégrammes;
Le nouveau marié, à sa mère:
—"7, 13, & 3"
Réponse de la mère:—"6, 7, 13, & 3, 7 9".

VAN & DICK.



FOURRURES SEYANTES

Renards Bleus naturel. Renards argentés.
Beaux renards croisés confectionnés en écharpes et parures pour ajouter au charme des vêtements du printemps.

\$125 ET PLUS

Echarpes de Renard de fantaisie et de Loup dans toutes les nuances.

FAIRWEATHERS LIMITED

RUE STE-CATHERINE PRES PEEL
TORONTO. MONTREAL. WINNIPEG.

"LA STRATHCONA"

CIE D'ASSURANCE-INCENDIE

Capital souscrit - - \$300,000.

Par au-delà de 400 Notaires qui agissent aussi comme ses Agents.

Cette Compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters Association".

Les étudiants en Notariat sont spécialement invités à représenter notre Compagnie aussitôt admis à la pratique.

BUREAUX: - - - 90, RUE ST-JACQUES.

VOUS APPRECIEREZ DANS LES VETEMENTS

FASHION-CRAFT

LEUR CHIC SANS EXTRAVAGANCE

EN VENTE A PLUS DE 200 ENDROITS.

ETUDIANTS

BUVEZ LE

GRAND CIDRE MOUSSEUX

PRIS FROID, IL EST EPATANT

DISTRIBUTEUR

P. DAoust, 140 STE-CATHERINE EST, MONTREAL, CAN.

ESCOMPTE DE 10% AUX ETUDIANTS.

O. ST-JEAN

Horloger, Bijoutier et Opticien.

629 STE-CATHERINE EST

TEL. EST 2881

Choix — Qualité — Satisfaction.

BUVEZ LA BONNE BIÈRE

ALES ET PORTER

AINSI QUE LA FAMEUSE

BOHEMIAN LAGER

Brasserie Ekers, Montréal.

CIGARETTES SWEET CAPORAL



"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE TABAC
PEUT ÊTRE FUMÉ."
Lancet.

LA JAMBE!...

Par Henry Max.

(La scène se passe dans une petite pharmacie de faubourg. C'est une maison de confiance qui a fourni des remèdes à plusieurs générations et dont le propriétaire, Monsieur Sodium, est un vénérable citoyen à cheveux blancs. Il a pour l'aider son fils, jeune étudiant en pharmacie, d'une vingtaine d'années, au visage imberbe, s'épanouissant comme le pantin d'une boîte à surprise.)

Madame Ventreplat. — (Au jeune homme). Beau temps, n'est-ce pas ?

Le jeune Sodium. — Ravisant, madame. Nous avons eu un hiver si doux !...

Madame Ventreplat. — Pensez-vous ! Aussi, je crains que nous ayions un mois de mai bien froid...

Le jeune Sodium. — C'est aussi mon avis. Que vous faut-il, ce matin, madame Ventreplat ? de la crème de beauté ou du rouge-brunette ?

Madame Ventreplat. — De la poudre. Oh ! mais quelque chose de fin, une odeur exquise !... Tenez, donnez-moi de la poudre sentant le petit bébé !...

Le jeune Sodium. — Hum... je ne sais pas si je pourrai vous trouver cette nuance ! En ce moment, nous avons "Vierge incertaine" et "Violette de Maison-neuve"...

Madame Ventreplat. — (Après une hésitation). Je penche pour "Vierge incertaine"... Montrez-moi.

(Le jeune Sodium étale devant la dame plusieurs boîtes entre lesquelles Madame Ventreplat hésite longtemps.)

(A l'autre comptoir, Sodium père engage la conversation avec Jos. Beef. — Jos. Beef représente ici la bête noire des pharmaciens. C'est une figure banale : des yeux qui disent la détresse de l'âme quand vous lui expliquez quelque chose qu'il ne comprend pas, une bouche pâteuse, une articulation lente. Bref, de tous les fâcheux certes le plus embêtant.)

Sodium père. — Et vous, mon brave, vous désirez ?

Jos. Beef. — Ben, monsieur l'apothicaire, j'vas vous dire : il me faudrait un stimulant. Vous n'avez pas une bouteille longue comme ça, avec une étiquette rouge ?

Sodium père. — Savez-vous le nom de ce remède ?

Jos. Beef. — Je ne m'en souviens plus ; mais mon beau-frère en a pris c't'automne et puis ça lui a fait ben du bien ! ! !

Sodium père. — Mais enfin, vous devez vous rappeler le nom à peu près ?

Jos. Beef. — C'était une fiole longue comme ça, vous savez bien ? Il y avait une tête de sauvage sur la bouteille... Voyons, vous connaissez ça, vous ?

Sodium père. — (Exaspéré). Sacré tonnerre ! je vous dis que non ! !

Jos. Beef. — (Entêté). Vous savez ben ? Une petite bouteille longue comme ça...

Sodium père. — (Levant les yeux vers une dernière rangée de "Page and Shaw's" et prenant le ciel à témoin) Oh ! ! !

(Une jeune fille timide s'approche du jeune Sodium.)

Le jeune Sodium. — (Quit-

tant Madame Ventreplat et se penchant vers la nouvelle venue avec un sourire de brigand).

Pour vous, mademoiselle ?

La jeune fille timide. — Du parfum, s'il-vous-plait...

Sodium fils. — (dont le teint est très empourpré). Quel parfum, mademoiselle ?

La jeune fille timide. — (avec un filet de voix). Du "Kiss me".

Sodium fils. — (canaille). Ah ?

La jeune fille timide. — (mourante). S'il - vous - plaît, monsieur...

Sodium fils. — Bien, mademoiselle. Nous avons plusieurs sortes de "Kiss me". Nous avons le "Kiss me" en bouteille d'une once et en bouteille de trois onces.

La jeune fille timide. — (baisant les yeux). Donnez-moi le "Kiss me" en bouteille d'une once...

Sodium fils. — (enveloppant le paquet). C'est tout, mademoiselle ?

La jeune fille timide. — (aussi aphone que Becman à la dernière représentation de "Cyrano"). C'est tout, monsieur !...

(A ce moment, il se fait un grand bruit dans la rue. Les gens se massent au bord du trottoir tandis qu'un homme entre comme un fou dans la pharmacie. Branle-bas général. On s'empresse.)

Le monsieur. — Vite, vite, au nom du ciel, soignez-moi...

Sodium père. — Qu'est-ce qu'il y a ?

Le monsieur. — (faisant une pantomime). La jambe ! la jambe ! ! !

Sodium père. — La jambe ?

Le monsieur. — Oui, la jambe !... Vite, mettez-moi quelque chose...

Sodium père. — (à son fils). Va me chercher l'arnica. (Au monsieur qui se lamente). C'est la jambe ?

Le monsieur. — Oui, oui ! la jambe ! ! !... Un chien qui m'a mordu tantôt... Ah ! c'est affreux ! Je suis empoisonné ! ! Oh ! Oh ! Oh ! !

(Il a un commencement de crise nerveuse. Cependant le jeune Sodium est revenu avec l'arnica.)

Sodium père. — Je vais vous soigner : du calme ! On vous a mordu à la jambe ?

Le monsieur. Oui, oui ! la jambe ! la jambe ! ! !

Sodium père. — Mais enfin laquelle ? la jambe droite ou la jambe gauche ?

Le monsieur. — Au fait, c'est vrai : laquelle ? (Après une hésitation). Je ne sais plus ! ! !

Oh ! mon Dieu, mon Dieu ! Je ne sais plus quelle jambe ! ! ! Qu'est-ce que je vais devenir ? Oh ! Oh ! Oh ! !

(Même crise que tantôt.)

Sodium père. — Voyons, voyons, ne vous frappez pas ! Ce n'est pas grave, vous allez voir. Il suffit de panser la plaie...

Le monsieur. (Au comble du désespoir). Oui, mais je ne sais plus quelle jambe ! ! ! Oh ! Oh ! Oh ! que c'est donc embêtant, que c'est donc embêtant ! ! ! (poussant un cri) Ah ! j'y suis ! c'est la jambe gauche.

Sodium père. — Bien, bien. Il faut mettre la peau à nu. Clément, donne-moi l'arnica et aide-moi à se déchausser...

Le monsieur. — (Tout le temps que l'opération dure). Oh ! Oh !

vous me faites mal !... Oh ! Oh ! Oh ! !

(Sodium père examine la jambe.)

Sodium père. — Dites donc, vous n'avez rien !...

Le monsieur. — (Ahuri). Comment, je n'ai rien ! Comment ? Je viens d'être mordu et je n'ai rien ? Oh ! Oh ! Oh ! !

(Il reprend sa crise nerveuse.)

Sodium père. — Eh bien, mais... alors, c'est la jambe droite !

Le monsieur. Oui, c'est ça ! la jambe ! la jambe droite ! ! !

(On lui déchausse le pied droit.)

Sodium père. — Mais il n'y a rien non plus ! ! !

Le monsieur. — (Subitement calmé). Non ? il n'y a rien ?... Ah bien, tant mieux ! J'en ai eu une peur ! ! !

(Et il sort sans même songer à remettre ses bottines.)

Henry MAX.

MON COURRIER AU

"QUARTIER LATIN"

"Pourquoi donc Sidoine est-il mort ? Pourquoi l'avez-vous laissé mourir ? Je l'aimais tant. Ici nous l'aimions tous. Et puis, mourir au printemps ? ! Ah ! c'est trop. Faites le ressusciter. A Pâques, ce serait si délicat." — Nanette.

Nous sommes allé voir le mort en question. Il a bien voulu accepter toutes nos raisons ; et pouvait-il se refuser au désir d'une aussi gentille correspondante ?

Voilà comment en ce numéro de Pâques, Sidoine Apollinaire est ressuscité.

Une autre qui signe Attila et juge les hommes d'après leur style, porte toutes sortes de jugements sur votre humble serviteur :

"Gernal qui a écrit "Claire" et "A Claire..." est captivant, mais je plains la femme qui aura pour tâche de l'aiguillonner s'il n'y met du sien... Il dicte ses pensées en des mots qui réveillent tout un monde de sensations : n'est-il pas peut-être trop impétueux ? "Tes mots font véritablement tempête dans l'âme délicate et tendre". Il doit être dans la vie un triste silencieux."

Un triste personnage ou ce qui revient au même, un triste silencieux, vous n'avez point complètement tort Mademoiselle ; c'est bien cela que je suis réellement dans la vie (surtout lorsqu'il pleut ! — sic—)

Je fais miens ces vers exquis de Verlaine, d'une si tendre sentimentalité :

Il pleure dans mon cœur
Comme il pleut sur la ville ;
Quelle est cette langueur
Qui pénètre mon cœur ?

Nous nous permettrons de vous donner un conseil : ne vous pressez point de nous juger d'après nos écrits. Il est parfois très amusant d'être différent de soi-même. Si nous avons pris par exemple un pseudo uniquement pour mentir plus à l'aise, simuler des sentiments qui ne sont pas les nôtres...

Vous n'avez jamais éprouvé la tentation du masque ? Non ? Vous pourriez être plus originale. Se dédoubler, c'est une création. Baudelaire à vingt ans, se vissait à la figure un masque derrière lequel il s'est ensuite retranché toute sa vie ; cela lui a valu d'être appelé un poète satanique, mais il a goûté cette

TRIBUNE LIBRE

LEO - POL MORIN

A RUY, BLAS, JEUNE HOMME AU MASQUE

Monsieur,

Vous avez fait des progrès depuis votre dernière attaque contre M. Morin. Il me semble que vous divaguez moins : la réflexion et les conseils de l'expérience vous ont été profitables. Ainsi, à deux semaines d'intervalle, M. Morin n'est plus, à vos yeux, un "musicien égaré", mais un excellent pianiste dont vous reconnaissez le talent. On ne peut être plus léger et contradictoire dans un jugement porté sur un artiste. Votre jeunesse si grande vous permet de rendre un hommage trouble à la vérité. Mes compliments.

Votre repentir est admirable mais votre franchise reste douteuse et je la suspecte. Les causes les moins belles valent toujours qu'on les défende au grand jour ; vous ne devriez point l'oublier, vous, l'ennemi des lumières voilées. Démasquez-vous ! Ruy Blas ne se cachait point pour dire la vérité. Il n'avait pas, sous l'anonymat, la triste courage d'attaquer des absents qui ne peuvent plus se défendre. Si vous n'avez rien à cacher faites-nous connaître votre véritable visage : ce sera plus jeune et plus brave. Vous nous feriez croire, autrement, que vous êtes un enfant très vieux et que vous avez attendu le moment opportun de l'immunité pour vomir enfin des rancœurs longuement fermentées. Ruy Blas, mettez donc bas votre masque et laissez-nous un peu contempler le jaune de vos yeux. Il se peut que vous ayez du talent, mais la lâcheté vous habite et, si vous êtes lâche, les gens vous écouteront avec beaucoup de répugnance.

J'avais prévu la nature de votre dernière attaque contre M. Morin. Outre qu'elle ne soit pas sérieuse, elle donne bien la mesure de votre esprit. Vous accusez M. Morin d'avoir plagié Lalo, dans une étude sur Debussy dont la publication avait été commencée dans le "Canada Musical". M. Morin a cité Lalo, mais il l'a fait ouvertement. A la fin de cette étude il indiquait fort bien ses sources. Nous les avons lues, de nos yeux lues et je me souviens d'y avoir vu non seulement le nom de Lalo, mais d'autres encore que M. Morin indiquait au public. Si ce dernier n'en fut pas informé, la faute en est à M. Lamontagne qui interrompit brusquement la publication.

M. Ruy Blas ne peut sérieusement soutenir qu'il y a là plagiat, pas plus que dans d'autres articles d'ailleurs. M. Morin a beaucoup écrit dans "le Nigog" sur l'art musical canadien, sur la diplomatie, le public des concerts, etc. Ces articles s'inspirent des réalités dont nous vivons et il y a là une certaine verve qui sera certes prise par ceux qui seraient tentés d'y aller voir. Dans certains autres sur la jeune musique anglaise et sur des musiciens français, M. Morin a clairement indiqué les livres où il invitait ses lecteurs à aller puiser après lui. Il faut manquer, dans une rare mesure, de compréhension pour ne pas voir dans tout cela autre chose qu'une ré-

jouissance d'être le spectateur d'un autre lui-même, qu'il avait créé de toutes pièces et qui était juste la caricature de son "moi intime".

Bouquet de la fin : délicieuse Attila, votre pseudonyme laisse bien peu deviner votre intéressante et "toute féminine personnalité."

Nous avons reçu outre ces deux lettres, une enveloppe ne contenant que des confetti de couleur. Si l'on doit se fier au sceau postal, l'héroïne qui a fait

dition de certaines revues musicales françaises.

M. Morin n'a jamais prétendu faire oeuvre personnelle en chant de renseigner les lecteurs canadiens sur le mouvement musical moderne, mais bien oeuvre de vulgarisation, oeuvre de propagande française. Et l'ex-consul de France, M. Bonin, le félicitait, à la fin d'un concert, devant nous, de l'effort qu'il apportait à répandre dans le public le goût de la musique actuelle.

D'autre part, Ruy Blas ne peut rien contre le fait que M. Morin fût jugé digne au Prix d'Europe. Il ne peut empêcher non plus que M. Raoul Pugno ait été professeur et, à la mort de ce dernier, M. Ricardo Vinès, l'un des plus grands maîtres du piano en France. Que M. Morin se soit quelquefois trompé cela est fort possible, mais il n'appartient probablement pas à Ruy Blas de lui lancer des pierres.

A moins de refuser à qui que ce soit le droit de s'exprimer sur des questions musicales ou autres, force sera bien à tout esprit impartial de reconnaître que M. Morin, traitant du "public des concerts", de la "diplomatie" ou des dames d'art, si agressif qu'il ait été dans ces articles, puisait à son propre fonds. Et puis, vous ne voudriez pas, Ruy Blas, que le jury de Québec, décernant le prix d'Europe à M. Morin, ait couronné un imbécile, un homme ignorant des choses de l'art et ne sachant pas en disserter. Il est inadmissible que les examinateurs aient envoyé à Paris un lauréat dépourvu de ressources et de talent. Et nous venons de lire sous la plume de Ruy Blas que M. Morin est un excellent pianiste. Cet éloge après coup est un effort vers la justice d'appréciation. A défaut d'autre chose, ce qui empêcherait ce que vous appelez mon "idole" de crouler dans le néant, c'est votre témoignage que M. Morin est un excellent pianiste. On ne croule pas dans le néant quand on est un excellent pianiste. Voilà de la logique élémentaire qui m'est fournie par vous, Ruy Blas, et dont je tiens à vous remercier.

Je m'honore en effet d'être l'ami de M. Morin. Parmi les jeunes artistes, ce "musicien égaré" brillait d'un éclat très vif.

Ce qui vous embête c'est que cet artiste, sans avoir été déclaré prodige par toutes les bonnes et les concierges de la ville, était véritablement, à 23 ans, un musicien étonnant ; ce qui vous embête, c'est que ce musicien, au lieu d'être un bémol, s'est déclaré ouvertement l'ennemi du vieux, du conventionnel, du déjanté et que, pendant quatre ans pauvre et n'ayant que sa richesse de talent, il a combattu les vieilles barbes et certaines jeunes barbes qui sont déjà très vieilles ; ce qui vous embête, c'est qu'au témoignage de M. Arthur Laurendeau même, et de M. Pelletier, avec qui il eut maille à par tir, M. Morin est le meilleur interprète de la musique moderne au Canada ; ce qui vous embête enfin, c'est que M. Morin, malgré tous ses défauts, soit une personnalité musicale indiscutable.

Eustache Letellier de Saint-Just

le geste est une Jérémie. Quelqu'un dans sa famille s'est-il marié dernièrement ? Nous avons tenu à accuser réception de cette enveloppe dont on a voulu faire un symbole. En effet, au verso une main de femme avait tracé : Vos phrases sont vaines, disparates et légères comme ces confetti. Et ça n'était pas signé, vous le pensez bien. Cette petite action anonyme a dû avoir la saveur du délicat des péchés.

Paul GERNAL